

s'ouvrir et en ce moment même ils obtinrent la voie de srotâpanna.

N° 124.

(*Trip.*, XIX, 7, p. 22 v°-23 r°.)

Autrefois, un çramaṇa qui avait déjà obtenu la sagesse d'anâgâmin était sur une montagne en train de faire bouillir des herbes pour teindre ses vêtements. En ce temps, un homme qui avait perdu son bœuf le cherchait partout; il vit sur la montagne la fumée d'un feu et se rendit alors en cet endroit pour aller voir ce qui en était; dans la marmite se trouvaient tous les os d'un bœuf; le bol (du religieux) s'était changé en une tête de bœuf; son kaṣâya s'était transformé en une peau de bœuf. L'homme alors rattacha la tête aux os (1) et alla de côté et d'autre dans le royaume; une foule d'hommes le virent tous.

Le çrâmaṇera (2), constatant que le milieu du jour était déjà passé et qu'il avait frappé la gaṇṭha sans voir venir son maître, entra dans la chambre et s'assit en méditation; il aperçut alors son maître que des hommes outrageaient (3); il alla aussitôt vers lui et, posant la tête sur ses pieds, il lui demanda pourquoi cela arrivait. Son maître lui répondit: « C'est à cause d'une faute que j'ai commise dans des temps fort lointains. » Le çrâmaṇera lui dit: « Vous devriez pour le moment revenir manger. » Tous deux eurent recours à un moyen surnaturel et s'en allèrent.

Le çrâmaṇera, qui n'avait pas encore atteint à la sagesse,

(1) Il reconstitua ainsi son bœuf et, croyant que le çramaṇa le lui avait dérobé, il se saisit de lui comme d'un voleur et le fit emprisonner. Comme on le lira à la fin du conte, dans une existence antérieure, le çramaṇa avait été un tueur de bœufs; c'est pour cette raison que présentement se produit le fâcheux miracle qui le fait passer à tort pour avoir volé un bœuf.

(2) Le disciple du çramaṇa qui avait été emprisonné.

(3) Il était obligé de se livrer dans la prison à des travaux serviles.